

qui proviennent d'une récolte exempte de ces maladies dont le germe est dans la graine, comme c'est le cas dans le blé noir, la nielle, etc. Mais si l'on comprend pleinement ce sujet, on doit s'appliquer à connaître chaque espèce de plante et de végétal. Une graine qui est parvenue à une maturité parfaite pourra se conserver très longtemps. Le blé d'un an est généralement préféré, comme étant moins sujet à être attaqué par la maladie. La plupart des cultivateurs pensent autrement, quant à ce qui regarde le seigle, et préfèrent le grain nouveau, car quand il est de plus d'un an, ils croient qu'il le faut semer plus fort que dans le premier cas, et conséquemment une égale mesure de grain ensemencera moins de terrain dans le premier cas que dans le dernier.

Nous nous acquittons de la promesse faite dans le dernier numéro, de donner la substance, ou des extraits, d'un discours prononcé par M. Nesbit, devant une assemblée nombreuse d'agriculteurs, ou de personnes intéressées à l'amélioration de l'agriculture :

“ Je m'efforcerai, dit M. Nesbit, de donner quelques éclaircissemens sur la science de l'agriculture, en autant que la chimie peut être appliquée à son développement. Je ne suis pas venu avec un grand appareil chimique, parce que je me suis proposé de vous parler le langage simple du sens-commun, et de voir, si en prenant pour base de mes raisonnemens les opérations que vous exécutez constamment sur vos fermes, je ne pourrai pas, en leur appliquant les règles du gros bon sens, vous donner une connaissance plus parfaite de l'agriculture que celle que vous possédez déjà. Mais, avant de commencer, je dois dire que vous ne devez pas vous arroger le titre exclusif d'hommes pratiques. C'est nous, c'est nous seuls, dites-vous, qui sommes des hommes pratiques, comme s'il n'y en avait pas d'autres que vous, dans le royaume, qui puissent se dire tels. Ce titre, ou cette qualité peut appartenir à d'autres, et je doute même que le terme puisse être appliqué, dans toute son étendue, au cultivateur. Je prendrai pour exemple M. Tomkins, qui est un cultivateur en grand: sa ferme est bien tenue; il a de beaux animaux, il recueille d'abondantes récoltes. Eh bien, que je l'interroge pour m'instruire dans la science qu'il pratique; que je lui fasse cette question: “ quelle est la valeur de

vosre sol, quelles en sont les propriétés? ” Il me répondra “ c'est un sol sablonneux, marneux, ou argileux. ” “ Oui, mais que contient l'un et que contient l'autre? ” — “ Je n'en sais rien; je ne me suis pas occupé de cela. ” — “ De quoi se compose votre engrais? ” — “ C'est ce que je ne saurais dire. ” Si je lui demando qu'est-ce que telle ou telle récolte enlève à la terre, il n'est pas en état de répondre à la question: il ignore également ce que contient l'eau et ce que contient l'air. Or, je vous le demande, peut-on appeller pratique un cultivateur qui ne sait rien des choses d'où dépend le succès de l'agriculture? J'accorde que M. Tomkins n'a vu à ses récoltes, à ses engrais, à ses terres labourables, et qu'il a quelque idée générale de ces choses, comme d'un tout; mais il n'a jamais cherché à savoir de quoi ce tout est composé; et ce que je me propose, c'est de lui en donner une connaissance plus étendue, de lui faire connaître ce qu'il y a dans le sol, dans la moisson, dans l'engrais, dans l'air et dans l'eau. Pensez-vous que cette connaissance ne mérite pas d'être acquise, qu'elle n'est pas digne que chacun s'efforce, autant qu'il est en lui, de l'acquérir? Je commencerai à vous parler des engrais qui se font sur la ferme, et des substances qui peuvent former des engrais artificiels.

Quel est l'engrais que vous regardez comme supérieur à tous les autres? C'est le fumier d'étable. Et quel est ce fumier et d'où provient-il? Il provient des matières végétales, qui ont passé par les estomacs des animaux, où elles ont été élaborées, et si aux excréments vous mêlez des pailles de cour, ou de la litière, alors vous avez ce qu'on appelle fumier de pailier, après que la décomposition a eu lieu. C'est donc une matière végétale que vous ré-appliquez à la terre, qui fera de nouveau croître de végétaux; de sorte que vous travaillez continuellement comme si vous parcouriez un cercle. Les mêmes particules de matière portées sur la ferme, sous la forme de tourteaux, ou de gateaux de graine de lin, par exemple, reparaîtront sous celle d'un navet, sous celle d'orge, puis de betterave, puis de blé, le cycle des changemens continuant jusqu'à ce que les particules identiques soient exportées de la ferme, comme bœuf, mouton, grain, etc. Mais ce qu'il importe de savoir, c'est que le fumier d'étable dépend toujours, quant à sa valeur, de la nourriture que les animaux qui le donnent ont consommée; et que le fumier des animaux, comme engrais, est toujours d'une moindre valeur que les alimens qu'ils ont consommés pour le produire; que le fourrage vert enterré par la charrue engraissera plus le sol que le fumier qui en serait provenu. Je ne vous recommande pas de labourer vos végétaux, mais je vous dirai que vos moutons, par exemple, ne peuvent déposer sur la ferme tout ce qu'ils ont mangé, et que dans tous les cas, le montant déposé sera moindre que le montant consommé. Arrêtons-nous un peu sur ce point: Vous